

vers Valençay. Peut-être y aura-t-il des éléments qui passeront par Romorantin. Le lendemain je pensais aller à La Mothe. Mais au PC ... me dit que la secrétaire du colonel doit être des nôtres à déjeuner. A midi j'apprends par ... qui arrive de La Mothe que Cath. (de Sparre) m'y attend. A midi et demi nous partons à vélo, et, après un détour invraisemblable dans des petits chemins au nord de Romorantin, nous arrivons à 3 h (15 h). Bien nous en prit, car j'appris le lendemain que nos deux meilleurs saboteurs avaient été arrêtés près de Lanthénay (où j'aurais dû passer) par les Boches qui firent stopper leur voiture, les fouillèrent et trouvèrent deux brassards ; ils leur firent creuser leur tombe et les massacrèrent. Ce furent nos deux derniers morts qui, trois jours après, eurent des obsèques magnifiques à Romorantin. J'arrivais à La Mothe, furieux de la décision de Catherine que je reçus des plus sèchement. Elle m'expliqua pourquoi elle m'avait fait venir seul, voulant me parler personnellement ; il est entendu que je monterai à Blois voir le colonel dès que ce sera possible. Le soir je vois Jérôme³ flanqué de ses deux filles au maquis de Charlot et couche chez Mme Clément.

Samedi 26 août. — Le lendemain samedi, retour à Loreux sous une pluie battante, je refais le même grand détour que la veille car il y avait 1 500 Fritz aux environs immédiats de Romorantin. Déjeuner au PC chez Lissac. Après déjeuner Mme Viotte vient me chercher pour m'emmener à Blois où j'arrive vers 8 h. Je me rends vite compte que le colonel ne peut plus rien pour moi, car je ne dépends plus de lui. Dès lors mon parti est pris : saisir la première occasion pour revenir avec lui. Dîner et coucher chez les Vallois dans la chambre de Watel. Messe le lendemain à Saint-Vincent et retour à Romorantin. Je passai une semaine à Romorantin, allant dîner deux ou trois fois chez le commandant de La Vaissière.